

Les autres méthodes d'exécution

Romaine Brunner

Avant-propos

Avant de commencer mon travail de maturité, je ne savais pas que certaines personnes niaient l'existence de l'Holocauste, qui était pour moi une évidence. En lisant *L'Holocauste au scanner* de Jürgen Graf, j'ai pu me rendre compte de ce qu'est le négationnisme, puis, au fil de mon travail, j'ai pu discerner ses méthodes de raisonnement. Au tout début, il est vrai que ses arguments me semblaient véridiques, mais je me suis vite aperçue que tout ceci n'était en fait qu'une formidable mise en scène destinée à piéger ceux qui ne cherchent pas plus loin. Tout au long de ce travail passionnant, parfois aussi très dur, j'ai certes appris énormément sur mon sujet, mais, j'ai de plus appris à chercher des arguments et à lire au-delà des lignes pour ne pas me laisser prendre dans le piège tendu par les négationnistes. Pourtant, arrivée à la fin de ce travail, il me reste UNE question à laquelle je n'ai pas su trouver de réponse : pourquoi les négationnistes nient-ils l'Holocauste ?

1. Introduction

Le siècle passé fut le témoin de beaucoup d'horreurs ; le génocide juif en est une. Or il subsiste de celui-ci une insulte à la vie, qui est celle de nier la Shoah ait existé.

Dans son livre *L'holocauste au scanner*, Graf a voulu démontrer, entre autres, par des affirmations douteuses que les différentes méthodes d'exécutions utilisées par les nazis en vue d'assassiner la population juive européenne ne sont pas crédibles, puisque selon lui, elles n'auraient jamais existé. Pourtant, comme nous allons le voir, les fusillades de l'Est et les exécutions au monoxyde de carbone eurent véritablement lieu, en dépit des «arguments» de Graf pour tenter de nous faire croire le contraire.

2. Les fusillades

2.1. Réfutation du chapitre 11 : « *Les massacres du front de l'Est* »

«*Le 22 juin 1941, la Wehrmacht pénètre en Union Soviétique, devant d'une quinzaine de jours une attaque soviétique*»¹. Ainsi, Graf nous affirme que Staline prévoyait d'attaquer l'Allemagne, tirant à cet effet son argumentation du *Brise-Glace*, un livre de Victor Suvorov. D'après ce dernier, Staline aurait préparé ce qu'il appelle l'«Opération Tonnerre», qui prévoyait d'attaquer l'Allemagne le 6 juillet 1941². Pourtant, nous savons très bien, d'une part que l'Armée Rouge n'en avait pas la force, affaiblie qu'elle était par

¹ Graf (1992), chap. 11.

² <http://www.anti-rev.org/textes/Gorodetsky97b/body.html>

les Purges de 1937-1939, d'autre part que Staline était tellement occupé à assurer avant tout la sécurité intérieure de son pays qu'il ne s'aperçut pas assez vite du piège que lui tendait l'Allemagne qui, petit à petit, avait posté des chars et une armée le long de la frontière, et enfin que que Staline, pensait que la guerre était inévitable, et souhaitait d'abord constituer une armée forte pour attaquer l'Allemagne avant le printemps 1942³.

J'ajouterais que le livre de Victor Suvurov a tout pour plaire aux négationnistes puisqu'il minimise l'attaque de la Russie par l'Allemagne et que nous pouvons le retrouver dans quelques écrits négationnistes (le *Journal of Historical Review*⁴ par exemple). Il faut en outre ajouter que son livre *Le Brise-Glace* a été réfuté par Gabriel Gorodetsky dans son ouvrage *Le grand jeu des dupes*⁵.

En 1941, l'Allemagne attaqua donc la Russie, sans avoir auparavant posé un ultimatum, violant ainsi le pacte germano-soviétique de non agression qu'elle avait signé le 23 août 1939 ; c'est ce qu'on appelle l'«opération Barberousse».

Devant l'armée allemande qui envahissait son territoire, l'Union soviétique a, malgré une armée impréparée, répondu violemment et a mené une guérilla. Pour Graf, il s'agit d'une guérilla «*contraire au droit international*»⁶, mais il faut tenter d'imaginer ce que pouvait ressentir un peuple attaqué en dépit d'un pacte mutuel de non agression. La réaction de l'Union soviétique était donc justifiée.

Or selon Graf, c'est la riposte russe qui a mené les Allemands à instaurer la terreur des crimes qui ressemblent à ceux commis par les actions françaises, américaines ou russes⁷. Ces massacres, certes condamnables, ne sont pas comparables avec l'extermination de juifs, car les Etats cités ci-dessus n'ont pas tué une population particulière dans le but de l'exterminer ; ils ont terrorisé une population civile, sans distinction de race ou de religion. Il est vrai que tous ces crimes se sont déroulés lors de guerres, mais les nazis n'ont pas tué les juifs parce qu'ils étaient des ennemis, mais parce qu'ils les considéraient comme des êtres inférieurs (*Untermenschen*).

De plus, les Allemands avaient déjà constitué auparavant des *Einsatzgruppen* (groupes d'intervention), qui, après le passage de l'armée, «*avaient l'ordre d'exécuter les commissaires politiques soviétiques et les Juifs "membres du parti"*»⁸.

Par ailleurs, en Ukraine, où les civils avaient accueilli les Allemands avec joie, les *Einsatzgruppen* perpétrèrent des massacres à l'encontre des populations pour vider l'Ukraine de ses habitants et donner leur terre aux Allemands. L'exemple de Babi Yar (*infra* chapitre 2.3.3.) montre clairement une volonté d'extermination et non des représailles. On ne peut pas parler de représailles, puisque les Ukrainiens n'ont mené ni attaques, ni guérilla contre l'armée allemande.

³ Bethell (1980), pp. 27, 71, 83, 101.

⁴ Voir http://www.angelfire.com/folk/library/suvorov_fr.htm

⁵ Voir Gorodetsky Gabriel, *Le grand jeu des dupes, Staline et l'invasion allemande*, Paris, Les Belles Lettres, 2000 et Wierviorka Olivier, compte rendu de l'ouvrage de Gabriel Gorodetsky dans *Libération*, 29 juin 2000.

⁶ Graf (1992), chap. 11.

⁷ Voir Graf (1992), chap. 11.

⁸ Bruchfeld (2000), p. 108.



Figure 1 : une carte très explicite quant au sort des juifs de Lituanie, d'Estonie, de Lettonie et d'une partie de la Biélorussie et de la Russie actuelles. Ici les exécutions de l'*Einsatzgruppe A*. Nous remarquons aussi que l'Estonie est déclarée purgée de sa population juive⁹.

Les *Einsatzgruppen* n'ont pas seulement massacré des Juifs, mais aussi des civils soviétiques, des Tziganes, des communistes et beaucoup d'autres personnes ; mais il ne fait aucun doute que la plupart de ces gens étaient juifs et que la résolution de la «solution finale» commença par les groupes d'intervention¹⁰. Quant à la question du nombre de victimes, personne ne peut réellement trancher. Selon les historiens, il varie d'un peu moins d'un million à un million et demi voir deux millions. D'après Raoul Hilberg le nombre victimes des *Einsatzgruppen A, B, C et D* serait de plus de 700 000¹¹. Mais, même si ce chiffre semble trop élevé selon les négationnistes, il ne peut pas être d'une dizaine de milliers de victimes seulement, comme nous l'indique Graf¹². En comptant toutes les fusillades (celles des : «*Einsatzgruppen, chefs suprêmes des SS et de la Police, armées roumaines et allemandes dans les opérations mobiles, fusillades en Galicie pendant les déportations, exécutions des prisonniers de guerre en Serbie et ailleurs*»¹³), Raul Hilberg arrive à un chiffre qui dépasse 1 300 000 victimes.

2.2. Réfutation du chapitre 13 : « L'image officielle de l'Holocauste »

«Selon la version officielle de l'histoire, le massacre des juifs commença dès 1941, mais c'est en 1942, lors de la Conférence de Wannsee, que fut décidée la disparition des juifs d'Europe»¹⁴. Selon Graf, les historiens se tromperaient dans les dates. Pourtant nous

⁹ <http://www.nizkor.org/ftp.py?orgs/german/einsatzgruppen/images/eg-map.jpg>

¹⁰ Voir Bethell (1980), pp. 27, 71, 83, 101.

¹¹ Hilberg (1988), pp. 1041-1042.

¹² Graf (1992), chap. 11.

¹³ Hilberg (1988), p. 1045.

¹⁴ Voir Graf (1992), chap. 11.

l'avons vu précédemment, le massacre des juifs commença bel et bien dès 1941 en Union soviétique. Par la suite, les exécutions massives par fusillades ne remplissant pas les quotas voulus, étant trop visibles, et affaiblissant le moral des *Einsatzgruppen*, certains dirigeants nazis organisèrent en janvier 1942 la Conférence de Wannsee afin de discuter de la «solution finale» de la question juive¹⁵. Nous constatons donc que l'histoire suit parfaitement son cours.

2.3. Les Einsatzgruppen

Le nom d'*Einsatzgruppen* est surtout connu durant l'invasion de l'Union soviétique par l'armée allemande. Or ces groupes d'intervention existaient déjà auparavant : en 1938 durant l'*Anschluss* de l'Autriche, en octobre 1938 dans les Sudètes, en mars 1939 en Tchécoslovaquie et en septembre 1939 durant l'invasion de la Pologne. Mais il ne s'agissait pourtant pas encore là d'instruments «d'une politique d'assassinats de masse»¹⁶.

2.3.1. Que sont les Einsatzgruppen ?

Après le passage de l'armée allemande, venaient les *Einsatzgruppen*, quatre en tout (A, B, C, D), composés d'environ 3000 hommes, tous volontaires, «commandés par des officiers de haut grade dont certains étaient hommes d'église ou intellectuels brillants»¹⁷. Chaque *Einsatzgruppe* comptait entre 500 et 1000 hommes qui dépendaient de certaines armées : L' *Einsatzgruppe* A de celles du Nord, le B de celles du Centre, le C de celles du Sud et le D d'aucune ; cette dernière procédait à ses activités en Ukraine principalement¹⁸. Ces groupes d'intervention, formés par Heinrich Himmler (chef de la *Gestapo* et de la police du Reich, puis ministre de l'intérieur en 1943) et Reinhard Heydrich (chef de la police de sûreté) étaient chargés de liquider les commissaires politiques soviétiques, les Juifs et les Tziganes¹⁹.

2.3.2. Les Einsatzgruppen durant l'invasion de l'Union soviétique

Les *Einsatzgruppen* jouèrent un rôle très important durant l'invasion de l'Union soviétique. Après le passage de l'armée allemande, chaque groupe se chargeait d'assassiner la population, principalement juive, restée sur place. Bien que chaque groupe fût rattaché à une armée, ils recevaient souvent leurs ordres directement de Himmler ou de Heydrich.

Les *Einsatzgruppen* capturaient la population juive des villages, souvent des femmes, des enfants et des vieillards, qui devait se rendre à un point de rassemblement d'où ils les conduisaient vers des fosses communes, creusées à l'écart du village par des «travailleurs juifs». Pour plus de sûreté «un cordon policier se déployait autour du village ou du quartier»²⁰ afin qu'aucun Juif ne puisse s'échapper. Les Juifs devaient ensuite se déshabiller entièrement et remettre leurs biens. Après s'être approchés de la fosse, les hommes des *Einsatzgruppen* se chargeaient de les fusiller par vagues successives.

¹⁵ Voir le travail de Pascal Thierrin.

¹⁶ Bensoussan (1996), p. 40 et <http://www.org/histgen/einsatzintro.html>

¹⁷ Bensoussan (1996), p. 40 et <http://www.Holocaust-history.org/intro-einsatz>

¹⁸ Bensoussan (1996) pp. 40-41 et <http://www.Ushmm.org> ; <http://www.Phdn.org/histen/einsatzintro.html>

¹⁹ Bruchfeld (2000), p. 108.

²⁰ Bensoussan (1996), p. 41.

« Les fusillades de Babi Yar en septembre 1941 sont les symboles de cette destruction de masse »²¹. En deux jours, les *Einsatzgruppen* tuèrent près de 34 000 Juifs près de Kiev dans le cirque de Babi Yar²²

2.3.3. La preuve des crimes

Les *Einsatzgruppen* ayant tenu des rapports de leurs activités, nous pouvons donc être certains des crimes commis par ceux-ci.

Ces rapports étaient divisés en deux catégories : « les rapports de situation et d'activités » comprenaient les activités mensuelles des *Einsatzgruppen* ; les « rapports de situation opérationnelle » provenaient « des différentes unités donnant des détails précis sur le nombre de meurtres commis et les biens volés »²³.

Ces documents furent tous retrouvés par l'armée américaine au quartier général de la *Gestapo* (à l'exception d'un seul des rapports de situation opérationnelle), car chaque *Einsatzgruppe* envoyait son rapport aux plus hautes autorités du troisième Reich.

Parmi ceux-ci se trouvait celui du « *SS-Standartenführer Karl Jäger, commandant de l'Einsatzkommando 3 de l'Einsatzgruppe A* »²⁴. Ce rapport (voir *infra* figures 2 et 3) est une comptabilité des 137 346 victimes qu'a assassinées l'*Einsatzkommando 3* durant cinq mois²⁵.

Aujourd'hui, les originaux de ces documents sont classés dans les archives de Coblenz, en Allemagne où ils peuvent être consultés.

Une autre preuve est le témoignage que fit Otto Ohlendorf, commandant de l'*Einsatzgruppe D*, durant son procès et qui ordonna l'exécution de 90 000 victimes. Celui-ci est le dernier commandant survivant²⁶.

Date	Lieu	Victimes	Fonctionnaires	Total
4.7.41	Kamen - Part VII	416 Juifs	47 Juifs	463
6.7.41	Kamen - Part VII	Juifs		2 514
7.7.41	Mariampole	Juifs		32
8.7.41	"	14 " et 5 komm. Funktionäre		19
8.7.41	Sirtallini	komm. Funktionäre		6
9.7.41	Vendigala	32 Juifs, 2 Juifinnen, 1 lit. komm., 2 lit. komm., 1 russ. kommunist		36
9.7.41	Kamen - Part VII	21 Juifs, 3 Juifinnen		24
14.7.41	Mariampole	21 " , 1 russ., 9 lit. komm.		31
17.7.41	Babtei	8 komm. Funktionäre (6 davon Juifs)		8
18.7.41	Mariampole	35 Juifs, 14 Juifinnen		53
19.7.41	Kamen - Part VII	17 " , 2 " , 4 lit. komm., 8 komm. lit. komm., 1 deutsch. l.		26
21.7.41	Pasewyts	59 Juifs, 11 Juifinnen, 1 lit. komm., 1 poln., 12 lit. komm., 9 russ. komm.		103
22.7.41	"	1 Jude		1
23.7.41	Kodizini	63 Juifs, 12 Juifinnen, 14 russ. komm., 15 lit. komm., 1 russ. O-politruk.		125
25.7.41	Mariampole	90 Juifs, 15 Juifinnen		105
28.7.41	Pasewyts	23 " , 25 " , 13 russ. komm., 20 lit. kommunisten		208
-Übertrag-				3 834

Figure 2 : extrait du rapport Jäger²⁷

²¹ Bensoussan (1996), p. 42.

²² Voir Bensoussan (1996), pp. 41-42.

²³ <http://www.phdn.org/histen/einsatzintro.html>

²⁴ <http://www.phdn.org/negation/documents/jaeger.html>

²⁵ <http://www.phdn.org/negation/documents/jaeger.html>

Le commandant de
la sécurité et du SD
Einsatzkommando 3

Kauen, 1^{er} Décembre 1941

|Affaires du Reich, Secret!|

fait en 5 exemplaires
exemplaire n°4

Bilan des exécutions effectuées par les commandos spéciaux EK3
jusqu'au 1er décembre 1941

Le commando EK3 est entré en action le 2 juillet 1941 pour
accomplir une mission spéciale et assurer la sécurité.

(Sa mission a commencé le 9 août 1941 dans la région de Vilna le 2
octobre 1941 dans la région de Schaulen. Jusqu'à cette date, Vilna
était du ressort du commando n°9 et Schaulen du commando n°2.)

Conformément à mes instructions et à mes ordres, les
patriotes lituaniens ont procédé aux exécutions suivantes:

4.7.41	Kauen-Fort VII	416 Juifs, 47 Juives	463
6.7.41	Kauen-Fort VII	Juifs	2 514
Après avoir constitué un roulement de commandos sous les ordres du SS-Obersturmführer Hamann et de 8 à 10 hommes fiables appartenant au commando EK3, nos hommes ont procédé aux opérations citées ci-dessous en collaboration avec les patriotes lituaniens:			
7.7.41	Mariampole	Juifs	32
8.7.41	Mariampole	14 Juifs, 5 cadres comm.	19
8.7.41	Girkalinei	Cadres comm.	6
9.7.41	Wendziogala	32 Juifs, 2 Juives, 1 Lituanienne, 2 comm. lituaniens, 1 comm. russe	38
9.7.41	Kauen-Fort VII	21 Juifs, 3 Juives	24
14.7.41	Mariampole	21 Juifs, 1 Russ., 9 comm. lit.	31
17.7.41	Babtei	8 cadres comm. (dont 6 Juifs)	8
18.7.41	Mariampole	39 Juifs, 14 Juives	53
19.7.41	Kauen-Fort VII	17 Juifs, 2 Juives, 4 comm. lit. dont 2 femmes, 1 comm. all.	26
21.7.41	Panevezys	59 Juifs, 11 Juives, 1 Lituanienne, 1 Polonais, 22 comm. lit., 9 comm. russes.	103
22.7.41	Panevezys	1 Juif	1
23.7.41	Kedainiai	83 Juifs, 12 Juives, 14 comm. russes., 15 comm. lit., 1 off. Pol. russe.	125
25.7.41	Mariampole	90 Juifs, 13 Juives	103
28.7.41	Panevezys	234 Juifs, 15 Juives, 19 comm russes., 20 comm. lit.	288
sous-total			3 384

Figure 3 : extrait du rapport Jäger traduit en français²⁸

²⁶ <http://www.phdn.org/histgen/einsatzintro.html>

²⁷ <http://www.einsatzgruppenarchives.com/jager1.html>

²⁸ <http://www.phdn.org/histgen/jaeger.html>

3. Les exécutions au moyen du gaz d'échappement des moteurs Diesel

3.1. Réfutation du chapitre 25 : «Belzec ou le camp d'extermination fantôme»

Dans ce chapitre, Graf insiste surtout sur la confession de Kurt Gerstein, une des six confessions de celui-ci puisque, selon Graf, il en existe six qui divergent les unes des autres. Pourtant cette affirmation ne vient pas de lui, mais d'Henri Roques²⁹. Et comme Henri Roques est lui aussi un négationniste, il n'est pas venu à l'idée à Graf d'aller vérifier cette affirmation. Au cours de mes recherches, je n'ai jamais constaté que Gerstein avait rédigé plus d'une confession.

Kurt Gerstein était un officier de la Waffen SS, chargé du département de désinfection. C'est donc lui qui procurait le Zyklon B chargé de tuer les victimes envoyées dans les différents camps d'extermination³⁰.

Graf nous annonce tout d'abord que Gerstein «se rendit aux troupes de la 1^{ère} Armée française qui occupaient le Wurtemberg en avril 1945 et avant de se suicider dans sa prison en juillet de la même année, il déposa sa confession»³¹. Tout est exact mais personne ne sait si Gerstein s'est réellement suicidé ou s'il a été tué par d'autres officiers SS³².

Auparavant, Gerstein visita bien les camps de Belzec et Treblinka en 1942, en août pour être plus précis.

Plus loin Graf nous explique que selon Gerstein, 700 à 800 personnes s'entassaient dans une chambre de 25m², ce qui semble beaucoup. Pourtant Graf oublie de préciser que Gerstein ajouta dans sa confession que plus de la moitié étaient des enfants. Quand bien même ce chiffre serait exagéré, il est fort probable que Gerstein n'avait pas la possibilité de calculer combien de personnes en tout se trouvaient dans cette chambre.

De plus, les tas de chaussures n'atteignaient pas 35 à 40 mètres de haut comme le dit Graf, mais 25 mètres. Même si 25 mètres c'est effrayant, cela fait plus de 10 mètres de moins³³.

Encore plus loin, toujours dans ce même chapitre, Graf nous parle des gaz des moteurs Diesel. Il nous affirme que ceux-ci contiennent peu de CO toxique³⁴. La combustion de Diesel produit certes moins de monoxyde de carbone (CO) qu'un moteur à essence normale. Celle-ci entraîne une mort plus rapide, mais le Diesel a l'avantage de pouvoir brûler de l'essence non raffinée ; les coûts en sont donc beaucoup plus bas. Mais le résultat final est le même : l'asphyxie³⁵.

3.2. Réfutation du chapitre 26 : «Treblinka, une offense à la raison»

Il y eut à Treblinka, entre autre, «des massacres aux gaz d'échappement de moteurs Diesel»³⁶, mais ceux-ci se révèlent impossible selon Graf. Pour appuyer son affirmation, il

²⁹ Henri Roques est un ingénieur qui a occupé les fonctions de secrétaire général de la Phalange française, un groupe néo-nazi ; voir <http://www.phdn.org/negation/comte/IIA.html>

³⁰ <http://www.auschwitz.dk/Gerstein.htm>

³¹ Voir Graf (1992), chap. 25.

³² <http://www.auschwitz.dk/Gerstein.htm>

³³ <http://www.auschwitz.dk/Gerstein.htm>

³⁴ Voir Graf (1992), chap. 25.

³⁵ Pour plus de précisions, voir *infra* chapitre 3.6.1.

³⁶ Graf (1992), chap. 25.

nous propose de nous pencher sur le cas d'un train qui resta bloqué en 1988 dans un tunnel. Celui-ci se remplit de fumée et durant les 40 minutes d'attente jusqu'à la délivrance, aucun passager ne subit de préjudice³⁷.

Nous pouvons tout d'abord remarquer que son histoire est relatée par la *Polish Historical Society*, qui est en fait un organe négationniste³⁸.

De plus, rien de précis ni de clair ne permet d'expliquer et de comparer ce train bloqué dans un tunnel avec les massacres commis par gazage au moteur Diesel.

Les tunnels sont d'habitude munis d'un système de ventilation. Dès qu'un accident se produit le tunnel est normalement aéré. Le train, resté bloqué dans ce tunnel-là, est-il resté en marche ? Cette question change toute la donne, car un train n'étant pas en état de marche dans un tunnel n'est, à priori, pas un danger. Il ne l'est en tout cas pas du point de vue des gaz d'échappement. Enfin, la vapeur dont parle la *Polish Historical Society* pose problème, car qu'entend-elle par vapeur ? La vapeur est constituée de fines particules d'eau, tandis que le monoxyde de carbone est un gaz incolore. Nous ne pouvons associer la vapeur à du monoxyde de carbone. Il faudrait aussi comprendre pourquoi le tunnel s'est rempli de vapeur.

En conclusion, cet exemple manque cruellement d'informations et ne peut se comparer avec les gazages commis dans des chambres ou des camions à gaz. Nous pouvons donc en conclure que celui-ci n'a aucune valeur.

3.3. Réfutation du chapitre 33 : «*Frank Walus et John Demjanjuk*»

Graf nous expose dans ce chapitre les horreurs commises par John Demjanjuk dit «Ivan le Terrible» à Treblinka.

Il faut tout premièrement éclairer la situation. Cet homme vit aujourd'hui aux Etats-Unis et bien qu'il ait été jugé plusieurs fois, il a toujours fini par être acquitté. Nous ne pouvons donc assurer avec certitude qu'il fut bien celui dont nous parle Graf. Il utilise ce personnage afin de dénoncer le fait que ceux qui croient à l'Holocauste jugent aujourd'hui des innocents. Il fait ainsi passer les révisionnistes pour des gens honnêtes qui, eux, ne condamnent pas d'innocents et les historiens et les juges pour des « monstres ». De plus, personne ne sait exactement quelle a été l'attitude de John Demjanjuk durant la guerre, si bien que nous ne pouvons dresser un constat totalement véridique.

Selon Graf, il est accusé d'avoir «*assassiné de sa propre main 800'000 juifs au moyen de gaz d'échappement émis par un char russe hors d'usage*»³⁹. Or durant ses différents procès, John Demjanjuk, cet Ukrainien qui, en 1958 changea son nom d'Ivan pour John, a toujours affirmé qu'il avait été un prisonnier de guerre dans le camp de Chelmno en Pologne.

Graf nous explique aussi que «*les autorités judiciaires israéliennes reconnaissent que l'Ukrainien n'a probablement jamais mis les pieds à Treblinka. Elles songent maintenant à l'inculper pour des massacres commis à Sobibor*»⁴⁰. Or il est intéressant de constater que durant un des procès de John Demjanjuk en 1993 pour ses crimes commis à Treblinka sous le nom d'«Ivan le Terrible», son avocat, Yoram Sheftel, avait proposé le témoignage d'un certain Ignat Danielchenko qui était garde à Sobibor et qui a affirmé que John Demjanjuk escortait les victimes du train jusqu'aux chambres à gaz. Ce témoignage a été utilisé dans le

³⁷ *Ibid.*

³⁸ <http://www.nizkor.org/ftp.cgi/orgs/american/polish-historical-society/press/polish-american-journal-1293>

³⁹ Graf (1992), chap. 33.

⁴⁰ *Ibid.*

but de semer le doute dans les esprits afin que John Demjanjuk ne soit pas inculpé. A ce propos, il est important de noter que ce procès se déroula en Israël et que les autorités judiciaires israéliennes ont donc dû faire une demande d'extradition. Or une loi stipule qu'on ne peut condamner l'accusé que pour les crimes pour lesquels il a été extradé. De ce fait, l'avocat de Demjanjuk, en proposant un témoignage d'un ancien garde à Sobibor, donnait ainsi à son client la possibilité de ne pas être inculpé.

Les affirmations de Graf paraissent exagérées et ne permettent pas d'affirmer que John Demjanjuk soit innocent.

Il est vrai que, pour l'instant, nous ne savons pas exactement si John Demjanjuk est vraiment «Ivan le Terrible», dont parlent les survivants de Treblinka. Mais une chose est sûre, c'est que toute cette histoire est ambiguë et que Graf utilise cette ambiguïté pour servir ses fins⁴¹.

3.4. Réfutation du chapitre 34 : «Les récits juifs "survivants de l'holocauste"»

«Une substance noire et lourde sort en volutes de trous pratiqués dans le plafond»⁴². Selon Alexander Pechersky, «un prisonnier de guerre juif d'origine russe»⁴³, cité par Carlo Mattogno⁴⁴, c'est ainsi que l'on a assassiné les juifs du camp de Sobibor. Pourtant selon les historiens actuels, «les 250 000 assassinats de Sobibor n'ont pas été commis au moyen d'une substance noire et lourde, mais au moyen de gaz d'échappement»⁴⁵. Par cet exemple, Graf tente de nous montrer que les assassinats de Sobibor n'ont jamais eu lieu puisque ces deux versions se contredisent.

Or, comment prouver que cette substance noire et lourde ne provient pas des gaz d'échappements de moteur Diesel ? Ceux-ci, à l'époque, n'avaient pas de normes anti-pollution comme aujourd'hui et ils laissaient échapper de la suie, une substance noire.

Les massacres commis à Sobibor furent bien commis par gazages au moteur Diesel⁴⁶. Les victimes de ce camp furent gazées dans des chambres transformées en salles de douche. Chacune de ces chambres pouvait accueillir de 160 à 180 personnes. Une fois les victimes enfermées, on introduisait les gaz d'échappement émis par le moteur Diesel et les victimes mouraient d'asphyxie, provoquée par le monoxyde de carbone.

Dans ce camp-là éclata une révolte de prisonniers. Sobibor, qui était un camp d'extermination, devait se transformer, sous l'ordre d'Himmler, en camp de concentration afin d'éliminer toutes traces des exécutions commises dans ce lieu. Pour cela, il fallait aussi liquider les équipes de travail ayant vu les massacres. Les prisonniers décidèrent donc de se révolter, plutôt que de subir une mort certaine. Plus de 300 d'entre eux y participèrent, mais seuls quelques dizaines d'entre eux survécurent (une cinquantaine environ). Parmi les survivants se trouvait Alexander Pechersky. C'est lui qui, dans son livre *Die Revolte von Sobibor*, décrit la substance noire et lourde évoquée en début de chapitre⁴⁷.

⁴¹ <http://www.nizkor.org/hweb/people/d/demjanjuk-john/synopsys-background.html>

⁴² Graf (1992), chap. 35.

⁴³ <http://www.jewishgen.org/ForgottenCamps/Camps/SobiborFr.html>

⁴⁴ Carlo Mattogno est un italien, membre de L' *Institute of Historical Review* ; voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/m/mattogno-carlo/mattogno.html>

⁴⁵ Graf (1992). chap. 35.

⁴⁶ <http://www.jewishgen.org/ForgottenCamps/Camps/SobiborFr.html>

<http://www.nizkor.org/faqs/reinhard/reinhard-faq-05.html>

⁴⁷ <http://www.jewishgen.org/ForgottenCamps/Camps/SobiborFr.html>
<http://www.nizkor.org/faqs/reinhard/reinhard-faq-05.html>

3.5. Réfutation du chapitre 50 : «Croire à l'holocauste, c'est croire aux sorcières au XXe siècle»

Dans ce chapitre, Graf résume les différents sujets de son livre. Il veut en quelque sorte donner le coup de grâce aux historiens.

Il nous réaffirme que les massacres aux gaz d'échappement de moteur Diesel sont théoriquement possibles, mais que le moteur à essence habituel est une arme beaucoup plus efficace. Comme je l'ai dit précédemment, le moteur à essence entraîne une mort plus rapide que celui au Diesel, mais le résultat final est le même : l'asphyxie qui entraîne inévitablement la mort.

Il nous rappelle aussi l'histoire de John Demjanjuk dit «Ivan le Terrible», mais nous pouvons constater que le résumé qu'il en fait veut porter une estocade. «L'Ukrainien John Demjanjuk a fait entrer à coups de bâton dans la chambre à gaz de Treblinka 800'000 juifs, à qui il avait préalablement coupé les oreilles, pour les asphyxier par les gaz d'échappements du moteur Diesel d'un char russe bon pour la casse»⁴⁸. Quand nous lisons cet extrait, nous trouvons que cette affirmation est vraiment irrationnelle et cette description plus qu'improbable. Et cela sert Graf, puisque celui-ci veut démontrer l'«absurdité» des historiens actuels au travers de déclarations comme celle-ci.

3.6. Les exécutions

3.6.1. Le monoxyde de carbone

Le monoxyde de carbone (CO) est un gaz constitué d'un atome de carbone et d'un atome d'oxygène et «se forme par combustion incomplète de matières carbonées»⁴⁹, comme par exemple l'essence ou le diesel. Il est non seulement inflammable, mais aussi très dangereux et très toxique. De plus, il est incolore et inodore.

Il provoque l'asphyxie car les atomes de carbone se fixe sur l'hémoglobine (qui transporte l'oxygène) plus vite que les atomes d'oxygène. La conséquence est donc la mort.

3.6.2. Le moteur Diesel

C'est en 1896 que vit le jour le premier moteur Diesel inventé par Rudolph Diesel.

Ce moteur, à la différence des moteurs à essence normale, est «capable de brûler dans de bonnes conditions des huiles de qualité inférieure»⁵⁰. Il est donc d'un très bon rendement et par ailleurs peu onéreux.

«Sa différence fondamentale avec le moteur à essence est qu'il ne possède pas de bougies pour carburant car celui-ci s'auto-inflamme»⁵¹.

A ses débuts, le moteur Diesel a surtout été utilisé dans les locomotives et les camions, puis s'est généralisé aux machines agricoles et aux voitures. Jusqu'à nos jours, le moteur Diesel a subi plusieurs modifications qui le rendent moins polluant⁵².

⁴⁸ Graf (1992), chap. 50.

⁴⁹ <http://www.geneve.ch/maisonsante/fr/monoxyde.html>

⁵⁰ <http://www.motorlegend.com/new/technique/diesel/>

⁵¹ http://vistite.artsetmetiers.free.fr/moteur_diesel.html

⁵² Voir http://vistite.artsetmetiers.free.fr/moteur_diesel.html

3.6.3. L'Aktion T4

Les juifs ne furent pas les premières personnes à être gazées au monoxyde de carbone. Dès l'automne 1939, Hitler mit en place un programme spécial connu sous le nom d'*Aktion T4*. Ce nom de code, provenant du nom de la rue où se trouvait le siège de la centrale à Berlin (numéro 4 de la *Tiergartenstrasse*⁵³), fut donné afin de cacher le véritable but de l'action. Ce programme était chargé d'éliminer toutes personnes, enfants ou adultes, qui souffraient de «*dégénérescences nerveuses, d'handicaps lourds, de tares, de maux incurables ou de maladies mentales*»⁵⁴ car elles étaient improductives et donc inutiles pour l'Etat. De plus, elles engendraient de nombreux coûts.

Ce furent surtout des médecins qui s'occupèrent de ce programme. Ils commencèrent par procéder au recensement des patients selon trois groupes par ordre de priorité. Le groupe 1 était «*constitué de patients souffrant de schizophrénie, d'épilepsie, de troubles mentaux, de syphilis,...*», le groupe 2 de «*patients internés de puis cinq ans sans discontinuité*» et le groupe 3 de «*patients ayant un passé criminel, les étrangers et ceux qui tombaient sous le coup des lois de Nuremberg*»⁵⁵. Puis, d'après les formulaires reçus des différents hôpitaux, ils sélectionnaient les patients à éliminer sans les avoir vus auparavant. Ceux-ci étaient ensuite envoyés dans les «*centres de traitements*». Il existait six centres de mise à mort : Brandenburg, Grafeneck, Hartheim, Sonnenstein, Bernburg et Hadamar. Là, les patients devaient se déshabiller, puis on les faisait patienter dans une salle d'attente. On leur donnait une serviette et une savonnette afin de les rassurer. Enfin, on les faisait entrer «*par groupes de quarante à cinquante personnes*»⁵⁶ dans une salle transformée en salle de douche. Une fois que les portes étaient hermétiquement fermées, on envoyait le monoxyde de carbone. Contrairement à ce que nous pourrions croire, les malades n'étaient pas tués par des gaz d'échappement, mais par du monoxyde de carbone fourni dans des bouteilles de métal contenant chacune «*environ six mètres cubes de monoxyde de carbone comprimé*»⁵⁷. Les corps étaient ensuite brûlés.

Les familles des victimes recevaient alors une lettre type annonçant la mort du patient par maladie ; «*et on ajoutait, que pour éviter les risques de contagion, il avait été nécessaire d'incinérer le corps ; sur demande on pouvait envoyer l'urne avec les cendres du défunt*»⁵⁸. Afin de dissimuler le plus possible l'*Aktion T4*, trois entités furent mises sur pied. La première, le *R.A.G (Reichsarbeitsgemeinschaft)*, s'occupait du recensement des patients et du choix des «*centres de traitement*». La deuxième, la *Gerkrat (Gemeinnützige Krankentransporte GmbH)*, était chargée de gérer le transport des patients. La dernière, la *GSA (Gemeinnützige Stiftung für Anstaltspflege)*, participait à la construction ou à l'aménagement des différents centres d'exécution, formait le personnel et réglait l'aspect financier.

Pourtant, même avec ces précautions, le peuple allemand découvrit peu à peu la vérité et des voix s'élevèrent (comme par exemple des plaintes du clergé). Malgré toute cette organisation, il y eut des bavures. Citons ici, quelques exemples : «*certaines familles reçurent deux urnes, d'autres en reçurent des vides ou remplies de paille, une cause de décès d'un patient fut une appendicite aiguë, alors que celui-ci en avait déjà été*

⁵³ Kogon (2000), p. 28.

⁵⁴ <http://www.1939-45.org/articles/aktion/akt4.html>

⁵⁵ <http://www.1939-45.org/articles/aktion/akt4.htm>

⁵⁶ Kogon (2000), p. 42.

⁵⁷ Kogon (2000), p. 46.

⁵⁸ Kogon (2000), p. 45.

opéré,...»⁵⁹. Hitler décida donc à la fin août 1941 de mettre un terme à ces exécutions. Officiellement seulement, car elles continuèrent tout de même clandestinement, mais d'une manière différente. Les médecins n'utilisèrent plus le monoxyde de carbone, mais ils firent des injections mortelles de morphine aux patients ou les privèrent de nourriture et de soins. Nous ne savons pas exactement combien l'*Aktion T4* fit de victimes. Le procès de Nuremberg estime à 275 000 le nombre des victimes, mais il est certain que ce programme fit des milliers de victimes innocentes⁶⁰.

3.6.4. Les camions à gaz itinérants

C'est durant l'invasion de l'Union soviétique que commencèrent à être utilisés pour la première fois les camions à gaz. La raison est toute simple : le moral des *Einsatzgruppen* était affecté par ces exécutions massives ; c'est pourquoi les nazis eurent recours à cette autre méthode. Ils firent appel à des gens compétents, en l'occurrence des chimistes, qui leur conseillèrent d'utiliser le gaz d'échappement. Le premier essai eut lieu dans un asile d'aliénés. Or ils avaient pour cela utilisé en premier lieu les gaz d'échappement d'une voiture, mais le résultat ne fut pas concluant. Puis l'un d'entre eux eut l'idée de prendre un autocar et aussitôt après, les gaz firent leur effet⁶¹.

Le résultat étant cette fois positif, cinq camions Saurer furent livrés par la Wehrmacht en Union soviétique pour le début de cette opération. Il fallut aussi les modifier afin qu'ils puissent être hermétiquement clos. Par la suite, «vingt camions furent livrés jusqu'au 23 juin 1942»⁶² selon Friedrich Pradel, responsable des transports⁶³. Il y avait deux sortes de camions : le Diamond qui pouvait accueillir vingt-cinq à trente personnes et le Saurer qui avait une capacité de cinquante à soixante personnes⁶⁴.

L'utilisation de ces camions eut lieu dans toute l'Union soviétique dès la fin 1941 (début des essais), mais surtout dès l'application de la solution finale décidée à la conférence de Wannsee.

3.6.5. L'Aktion Reinhard

L'*Aktion Reinhard*, «*désignant l'opération d'anéantissement des Juifs du "Gouvernement Général", partie orientale de la Pologne non incorporée au Reich*»⁶⁵, fait suite aux exécutions massives commises par les *Einsatzgruppen*. Cette organisation spéciale fut mise en place à la conférence de Wannsee, mais la construction des camps commença déjà auparavant. Sa fonction était d'exterminer les juifs «*des districts de Varsovie, Cracovie, Lublin, Radom et Lwow*»⁶⁶. A la tête de cette *Aktion Reinhard*, nom donné en hommage à Reinhard Heydrich, assassiné par des résistants tchèques en 1942, se trouvait Odilo Globocnik. Lui et son équipe s'occupaient entre autre «*d'établir le plan des déportations et des opérations d'extermination, de construire les camps, d'assurer la mise à mort des juifs dans les camps*»⁶⁷. Ce furent des anciens participants au programme d'euthanasie, l'*Aktion T4*, qui furent chargés de la construction des trois camps d'extermination, Belzec,

⁵⁹ Kogon (2000), p. 49.

⁶⁰ Voir <http://www.1939-45.org/articles/aktion/akt4.htm> et <http://www.deathcamps.org/t4/>

⁶¹ Voir les témoignages dans Kogon (2000), p. 72.

⁶² Kogon (2000), p. 75.

⁶³ Kogon (2000), p. 73.

⁶⁴ Kogon (2000), p. 75.

⁶⁵ <http://www.phdn.org/histgen/reinhard.html>

⁶⁶ Kogon (2000), p. 133.

⁶⁷ Kogon (2000), p. 134.

Sobibor et Treblinka et Trawniki, un camp de formation pour les volontaires ukrainiens, et d'occuper dans ceux-ci des fonctions précises.

Belzec⁶⁸ fut le premier camp à être construit en novembre 1941. Christian Wirth fut commandant de ce camp. Ayant eu l'expérience du programme d'euthanasie, il décida de n'employer que du monoxyde de carbone, car les commandes de Zyklon B auraient éveillé des soupçons. Le moteur employé était celui d'un char de combat de 250 CV. Les exterminations commencèrent en février 1942. Comme dans les trois autres camps de l'*Aktion Reinhard*, les victimes devaient se déshabiller, les femmes étaient rasées et ensuite elles entraient dans les chambres à gaz transformées en salles de douche. Au bout de dix minutes environ toutes les victimes étaient mortes.

Sobibor fut le deuxième camp de l'*Aktion Reinhard*. Sa construction débuta en mars 1942 ; et au milieu d'avril 1942 son commandant, Franz Stangl, décida de commencer les exterminations. Auparavant, il visita le camp de Belzec afin d'aménager Sobibor de façon à ce que celui-ci soit une copie améliorée de Belzec.

Le troisième camp, Treblinka⁶⁹, fut construit alors que les deux autres camps fonctionnaient déjà. Il fut donc le plus moderne de ces trois camps, ayant tirés les enseignements des deux camps précédents⁷⁰.

Ces trois camps ne fonctionnèrent pas très longtemps, mais ils liquidèrent la quasi-totalité des juifs qui peuplaient les régions environnantes.

Belzec s'arrêta au début décembre 1942. Au total, ce camp extermina selon Raul Hilberg 550 000 juifs⁷¹.

En février ou mars, ce fut au tour de Treblinka d'arrêter son fonctionnement. Ce camp fut celui qui fit le plus grand nombre de victimes de l'*Aktion Reinhard*. Ici périrent 750 000 juifs⁷².

Le dernier camp à stopper les exterminations fut Sobibor en octobre 1943, suite à une révolte de détenus. Ce camp-là, malgré son temps de fonctionnement plus long, fit le moins de victimes, 200 000⁷³.

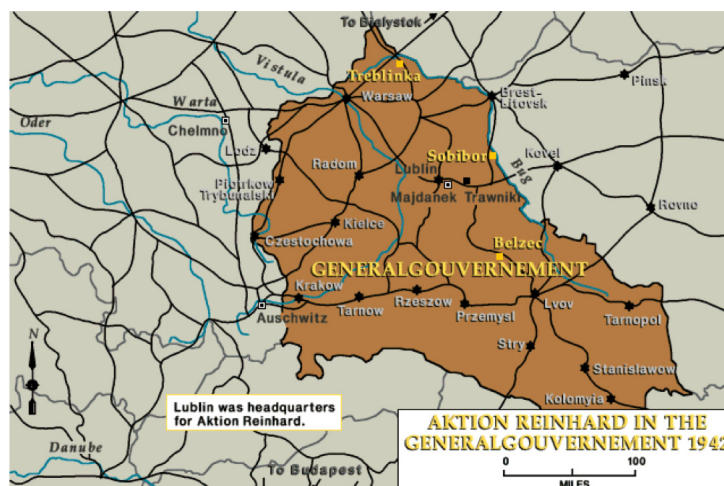


Figure 4 : carte représentant la situation des différents camps de l'*Aktion Reinhard*⁷⁴

⁶⁸ Pour plus d'information sur ce camp, voir le travail de Noémie Moullet.

⁶⁹ Pour plus d'information sur ce camp, voir le travail de Gilles Zehnder.

⁷⁰ « L'opération Reinhard : les chambres à gaz en Pologne orientale » dans Kogon (2000).

⁷¹ Hilberg (1988), p. 1045.

⁷² *Ibid.*

⁷³ *Ibid.*

3.6.6. Chelmno

Chelmno (Kulmhof, en allemand), fut le premier camp d'extermination à tester les gazages au monoxyde de carbone. Situé près de Lodz en Pologne, Chelmno a été construit par les nationaux-socialistes afin d'exterminer la population des alentours, mais il extermina aussi des allemands et des Tziganes. Il fit selon Raul Hilberg 150 000 victimes⁷⁵.

Les premières opérations commencèrent le 7 décembre 1941 et s'arrêtèrent en mars 1943. Son commandant, Herbert Lange, ainsi que son équipe furent des anciens participants à l'Aktion T4. *«Le camp était composé de deux sections. Dans la première on réunissait les victimes pour les assassiner ; dans la deuxième, on enterrait les cadavres»*⁷⁶.

Chelmno disposait de trois camions à gaz *«Renault à moteur Otto»*⁷⁷ que Berlin avait mis à disposition. Voici la description qu'en fait le Hauptscharführer SS Walter Burmeister : *«Les camions étaient carrossés avec une caisse fermée par une grande double porte à l'arrière. De l'extérieur, ils paraissaient tout à fait anodins. A l'intérieur, ils étaient recouverts de tôle, et, sur le sol de tôle, il y avait un caillebotis en bois. Sous le caillebotis se trouvait un tuyau percé de trous d'éjection qui se dirigeait vers l'avant. A l'avant, sur le pot d'échappement, se trouvait un dispositif grâce auquel on pouvait diriger les gaz par une conduite en spirale vers le tuyau que je viens de décrire»*⁷⁸.

Les juifs arrivés à Chelmno devaient d'abord se diriger vers le château où ils se déshabillaient. On leur avait auparavant raconté, pour les rassurer, qu'ils devaient passer à l'épouillage avant d'aller travailler dans un camp. Ils devaient par la suite descendre à la cave. Ils sortaient enfin du bâtiment pour arriver à une rampe en bois qui conduisait au camion à gaz. Les victimes devaient entrer dans le camion qui se tenait à l'arrière et dont les portes étaient grandes ouvertes. La plupart entraient docilement, ayant été dupées. Une fois que trente-cinq à quarante personnes se trouvaient à l'intérieur on fermait les portes, puis le chauffeur du camion mettait en marche le moteur pendant dix minutes environ. A l'intérieur on entendait des cris et des râles. Quand tous étaient morts, on conduisait les cadavres, par le même camion qui avait servi à les tuer, dans une forêt où les corps étaient enterrés dans des fosses communes⁷⁹.



Figure 5 : Un des camions du camp de Chelmno transformé en chambres à gaz mobiles⁸⁰

⁷⁴ <http://www.ushmm.org/wlc/article.php?ModuleId=10005195>

⁷⁵ Hilberg (1988), p. 1045.

⁷⁶ Kogon (2000), p. 100.

⁷⁷ Kogon (2000), p. 102.

⁷⁸ Kogon (2000), pp. 102-103.

⁷⁹ D'après différents témoignages cités dans Kogon (2000), pp. 110-116.

⁸⁰ <http://www.jewishgen.org/ForgottenCamps/Camps/ChelmnoFr.html>

Conclusion

Nous l'avons vu, tous les arguments de Graf sont facilement réfutables : les crimes horribles qu'ont commis soit les *Einsatzgruppen*, soit les SS ne peuvent être niés ou oubliés si facilement, car nous avons en main tous les documents, témoignages, images,... qui prouvent que ceux-ci ont réellement existés et qui sont par là des preuves irréfutables. L'extermination des Juifs, c'était hier. La nier aujourd'hui, c'est insulter la mémoire de millions de personnes, dont certaines sont encore en vie. La nier aujourd'hui, c'est prendre le risque de voir la Shoah renaître sous une autre forme et ailleurs. Notre dignité, notre devoir et notre intérêt à tous est de faire éclater la vérité au grand jour et de prouver au monde que les négationnistes ont tort. Nions les négationnistes ...

Crédits iconographiques

Figure 1 : <http://www.nizkor.org/ftp.py?orgs/german/einsatzgruppen/images/eg-map.jpg>

Figure 2 : <http://www.einsatzgruppenarchives.com/jager1.html>

Figure 3 : <http://www.phdn.org/histgen/jaeger.html>

Figure 4 : <http://www.ushmm.org/wlc/article.php?ModuleId=10005195>

Figure 5 : <http://www.jewishgen.org/ForgottenCamps/Camps/ChelmnoFr.html>